

*La beauté est dans le paysage,  
et la poésie dans le regard.*

## Mises en fonctions ternaires

### Mots contre Maux

Chaque philosophie, même élémentaire, passe nécessairement par l'utilisation d'un langage adapté... afin de penser, d'explicitier, de diffuser et d'appliquer *la manière* qui lui est propre et qui seule lui appartient. Il est donc souvent nécessaire que les vocables choisis afin de formuler une *doctrine*\* soient redéfinis, et leur acception particulière précisée. L'ensemble conceptuel que constitue le *paradigme ternaire* a donc, lui aussi, besoin de mots précis et d'expressions spécifiques pour être pensé, explicité et mis en pratique.

Nous n'avons pas voulu user de néologismes. Seul le mot "*métaxe*" – central – a été créé. *Ce terme* est issu du mot grec, cher à la philosophe Simone Weil: « *métaxu* », terme à peu près synonyme d'*interface*, d'*intermédiaire*, de *médiation*... nous le trouverons souvent au long des exposés.

Dès l'introduction, nous avons choisi l'expression « *paradigme ternaire* » qui rassemble les éléments constitutifs de *la manière*, de l'attitude, de la posture, de la méthode (et non du système!) que nous proposons pour sortir les esprits de la mentalité duelle qui les stérilise, les paralyse et les pervertit.

### Fonctions, activités, opérations...

Nous suggérons dès maintenant – quitte à déflorer prématurément notre exposé d'ensemble – une réflexion autour de la pertinence de l'utilisation tant intensive qu'extensive du mot "*fonction*"... terme quelques fois remplacé

par « *activité* », rarement par « *opération* », très exceptionnellement par « *phénomène* » trop connoté philosophiquement.

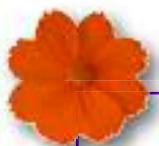
Par ce terme générique « *fonction* » passe nécessairement – tel est notre choix – la *manière ternaire* de concevoir, d'explicitier, de mettre en œuvre et en pratique l'ensemble des questions – intimes et externes, essentielles et existentielles – que posent la nature de l'homme et de ses activités diverses conformément à l'ordre naturel des choses et du monde. Son emploi, récurrent, justifie quelques précisions afin d'aborder dans de bonnes conditions les problèmes soulevés et les solutions proposées.

### Vocabulaire et syntaxe

Ce terme « *fonction* » nous a semblé apte à désigner les ensembles constitués par les deux extrémités *essentielles* (*de notre nature*) et de nos activités *existentielles*, sans omettre l'élément *médiateur* – *la métaxe* – qui, entre leurs deux pôles – corps et âme, avoir et être, principe et application, tenant et aboutissant... – les *relationne*.

Les termes cependant ne suffisent pas – car, que faire de mots sans syntaxe –, sans *une manière* de fixer les règles de leur emploi? Or, la grammaire du *paradigme ternaire* se résume très bien par la syntaxe des *fonctions*: *chacune* avec son *sujet*, lié par son *verbe* à son *complément*, c'est à dire par son *tenant*, son *aboutissant* et son *moyen-terme*...

Rapidement ce terme "fonction" est apparu comme le plus à même de rendre compte des



qualités de persévérance, de dynamisme et de fécondité des divers *rappports* qui tissent nos vies. "*Rappports*" qu'Octave Hamelin a si bien décrits dans son fragment sur *le moyen terme* (cf. ICI).

Au centre de toute fonction un mouvement de va-et-vient – dont nous reparlerons – en long, en large, en hauteur et en profondeur, pulse le battement de cœur entre corps et âme, avoir et être, principe et son objet... Sorte de respiration entre les deux pôles, *tenant* et *aboutissant* de nos activités... Cette *métaxe* est bien la manifestation de la vie.

### « fonction », un mot-clé

Dans le cadre de *la pensée ternaire*, le mot "*fonction*" a donc, par convention, été retenu pour être le terme générique désignant les diverses activités, petites et grandes, l'agencement et le mécanisme de leurs relations... Nous avons fini par employer ce terme avec l'assurance de l'évidence... qu'acquerront rapidement, espérons-le, ceux qui abordent ce concept sans préparation. Pour ceux-là, nous allons, tenter de montrer l'opportunité et la pertinence du choix de ce vocable, et du bien-fondé de son emploi.

La définition qu'en donnent les dictionnaires : « *Emploi qu'une personne ou une chose doit remplir* »... peut aisément être étendue aux diverses actions que les hommes sont conduits à assumer... y compris le rapport du corps et de l'âme, de l'avoir et de l'être, des principes et de leurs applications, des tenants aux aboutissants... et retour.

Les diverses acceptions usuelles de ce terme ne sont pas incompatibles ou contradictoires avec le sens spécifique que, dans le cadre de nos réflexions, nous lui donnons pour désigner la *manière* – ternaire, tripartite ou tridimensionnelle – de penser, d'explicitier et d'agir...

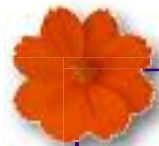
Si le terme "ternaire" – au sens opposé à *binnaire* où nous l'employons – est le fruit de réflexions longues et tenaces, celui de "fonction" qu'il qualifie n'est pas le résultat de pures spéculations; il s'est imposé d'abord par défaut, avant que son usage récurrent vienne confirmer sa congruité. Il a fini par prendre la première place dans la panoplie des outils mentaux du *paradigme ternaire*, et, ainsi, s'est installé dans nos têtes comme un instrument privilégié d'analyse, d'explicitation et d'application. Nous proposons donc, ici, de qualifier ce choix, malgré ce qu'il comporte d'arbitraire.

### Pourquoi « ternaire »

Remarquons tout d'abord que l'expression « *fonction ternaire* » est un pléonisme, puisque toute *fonction* réduite à sa plus simple expression est nécessairement tripartite ou tridimensionnelle... c'est-à-dire constituée de trois éléments que nous désignons par les trois termes génériques: *tenant*, *aboutissant*, *moyen-terme* (ou *métaxe*). Sachant que chacun de ces *moments* sera renommé spécifiquement selon le domaine d'application considéré.

Il n'est pas besoin d'argumenter pour faire accepter que, par définition, une *fonction* – envisagée, dans son unité et dans le détail de son fonctionnement – ne peut être monobloc... Il convient en effet de ne pas confondre *unité* – qui l'est nécessairement d'une *diversité* – avec *unicité* qui est de *nature monolithique*.

Il est cependant important de remarquer que – contenue par ses deux pôles – chaque opération, activité ou fonction se présente le plus souvent comme *duale*... si ce n'est *duelle*, car le troisième terme est le plus souvent sous-entendu comme dans les duos et les couples. C'est, en effet, le lien qui les unit qui fait les duos et les couples, et leur confère, avec l'unité, leur persévérance, leur dynamisme et leur fécondité.



Les *duels* – affublés d’un opérateur négatif (division, opposition, antithèse...) – sont en définitive issus de la perversion de fonctions positives. (cf. dialectique négative dans «*du duel au duo*», p. 1 => ICI).

Il convient donc de ne pas confondre *dual* qui consiste à considérer une fonction par ses deux pôles... avec *duel* qui oppose ces deux extrémités... Exception notoire faite pour l’opposition du bien et du mal, c’est-à-dire de ce peut diversement convenir avec ce qui ne peut absolument pas convenir)... Quant aux autres oppositions entre ce qui convient mieux et ce qui convient moins bien, elles se rattachent aux fonctions dites positives.

Si l’on y regarde de près, en effet, avec les *duos* ou les *couples*, nous avons affaire à des configurations *ternaires*, *tripartites* ou *tridimensionnelles*... qui s’ignorent; ou pour lesquels *l’élément* médiateur qui les constitue n’est pas explicite, mais sous-entendu.

C’est, précisément, l’explicitation du lien, de la relation, de la médiation... devenue nécessaire, qui est à la base de la *démarche ternaire*; car – sous prétexte de son évidence –, à force de ne pas expliciter cet élément central, on finit par le négliger et même l’oublier, voire le nier... et ainsi ouvrir la voie aux conséquences dues à une disposition d’immédiateté – inéluctablement duelle ou confusionnelle – ; posture qui, si l’on y prend garde, se révélera destructrice voire néantisatrice...

### Un homme dual!

Or, la disposition *duale* – qui tourne inéluctablement au *duel*, et entraîne fatalement des conséquences en cascade – découle de la définition pour le moins lacunaire de la nature humaine, traditionnellement donné comme le composé dual «*d’un corps et d’une âme*» 6C. À partir de là, tout – en commençant par la pensée – s’établit sur le mode binaire, puis dual et pour finir *duel*...

...Et l’on finit par suivre ceux qui – marxistes, pré ou post-marxistes et ceux qu’ils influencent – prétendent imposer l’idée que, foire des intermédiaires, le conflit, inhérent à la disposition d’immédiateté, loin d’être une fâcheuse tendance difficile à éviter, est la meilleure, voire la seule manière d’être et d’obtenir l’énergie indispensable pour exister et progresser...

Attitude qui revient à remplacer les accords, les ententes, voire les compromis... en un mot, *l’amour et ses dérivés*, en tous domaines, à tous ses degrés, sous toutes ses formes et à ses trois niveaux, par l’opposition, le conflit et la guerre... en d’autres termes par la subversion de l’amour : la haine-envie, ses pompes et ses œuvres.

Ce faisant, on se met à penser – et donc à agir – comme si la recherche des ententes aboutissait fatalement aux compromissions, aux lâchetés, à l’apathie et à l’impuissance... et que seul le conflit était à même de produire les conditions nécessaires à l’obtention des ententes, unions, alliances, pactes, contrat, conventions... indispensables à toute vie en société.

Cette logique, poussée à bout, aboutit à la paix... des cimetières ! Elle en arrive à concevoir les accords, la paix, l’amour... à partir de leurs seuls travers, inversions ou dégénérescences. Comme si la recherche de la paix n’était pas, au contraire et d’abord, la victoire de la vertu sur le vice, de la force sur la violence...

Ne convient-il pas de compléter l’adage «*si tu veux la paix, prépare la guerre*», par cet autre «*si on te fait la guerre, prépare la paix*»... Ce que revient à préférer, au démon de la discorde, les vertus de la concorde.

Il fallait en passer aussi par cette mise en place avant d’entrer dans le vif du sujet.

Michel Masson